

PHOTOGRAPHIE

Le magnétisme du Grand Nord



Photographe animalier, le Vaudois Claude Moreillon raconte dans un livre son immersion dans la nature sauvage du Grand nord américain, qui l'attire comme un aimant.

Une mère ourse polaire s'apprête à réprimander son petit, trop téméraire.

© PHOTOS CLAUDE MOREILLON

Dire que Claude Moreillon était prédestiné à devenir un aventurier n'est pas exagéré. Ceux qui le connaissent depuis son enfance peuvent en témoigner. «L'hiver de mes 5 ans, j'ai trompé la vigilance de ma mère pour m'aventurer sur la Morges, qui était gelée, se souvient le photographe vaudois. Arrivé au milieu de la rivière, je suis passé au travers de la glace. Je dois la vie à un hockeyeur qui se trouvait là, par hasard. Il m'a sauvé en me tendant sa canne, à laquelle je me suis agrippé.» Loin de se laisser décourager par cet épisode, Claude Moreillon continue d'explorer avec entrain les environs de Chamby, petit village perché sur les hauteurs de Montreux (VD). «Autour de chez moi, il y avait une forêt qui était ma place de jeux, mon terrain d'aventure, mon Canada. A l'époque, mes moyens étaient modestes. Je suivais mes copains qui faisaient de la peau de phoque avec des vieux skis, sous lesquels j'accrochais des branches de sapin avec des ficelles.»

Sur les traces de Jack London

Le Grand Nord faisait partie des rêves d'enfance du Vaudois. «Un soir de l'hiver 1989, j'ai lu *La ruée vers l'or*, de Jack London, un écrivain américain dont les thèmes de prédilection étaient l'aventure et la nature sauvage. Ce fut un déclic. J'ai décidé de partir moi aussi en Alaska.» En guise d'entraînement, Claude Moreillon effectue, un an plus tard, en trois semaines, la traversée des Alpes de Chamonix à Nice, en parapente et à pied. En 1991, le rêve se réalise. Il sillonne l'Alaska à pied, en canoë et en parapente. Il rencontre son premier grizzly, observe des ours, des orignaux et des caribous. Tombé amoureux de cette terre, qui n'est inhospitalière qu'en apparence, il y retourne en 1994. Il explore alors la Terre de Baffin, une contrée sauvage, coincée entre le Canada et le Groenland. Les voyages suivants, en 1996 et 1997, sont axés sur l'observation des ours. «Lorsqu'on est seul, en pleine nature, photographe des planti-



Claude Moreillon travaille en argentine. Par -30 degrés, changer les films est délicat, car le froid peut les casser.



Caribou dans les collines glacées d'Anderson Bay, sur l'île Victoria, au Canada.

grades est très difficile. Pour commencer, il faut les trouver. Cela prend des jours, voire des semaines. Les conditions de température, qui atteignent parfois -30 degrés, ne permettent pas d'emporter des appareils numériques. Je devais manipuler les films avec la plus grande précaution, sous peine de les casser.» Le photographe revendique cette approche de terrain honnête, qui produit des images plus documentaires que spectaculaires. Sa rencontre avec les Inuits, peuple autochtone des régions arctiques de la Sibérie et de l'Amérique du Nord, en 1999, est un autre grand moment. «J'ai partagé leur quotidien difficile, une nourriture précieuse et des moments inoubliables à courir la banquise en traîneau à chiens», résume Claude Moreillon, qui rêve de repartir prochainement vers ce Grand Nord tellement envoûtant.

ALEXANDER ZELENKA ■

+ D'INFOS Une passion en Nord, Claude Moreillon, Editions Slatkine, 175 pages.



Groupe de bœufs musqués sur l'île Victoria, au Canada. Même dans les déplacements, le petit, visible au centre, reste bien protégé.